ENJEUX SOCIOECONOMIQUES DE LA RIZICULTURE DANS LA COMMUNE DE DANO AU BURKINA FASO

Dramane DAHANI
Laboratoire Dynamique des Espaces et Sociétés,
Université Nazi BONI/Centre Universitaire de Gaoua
dramanedahani@yahoo.fr

Résumé

Le Burkina Faso a fait de la riziculture un axe stratégique de la lutte contre la pauvreté. Dans ce cadre, de nombreux projet et programme sont mis en œuvre pour booster la production du riz. La région du sud-ouest et particulièrement la commune de Dano remplissent les conditions physiques et humaines pour la riziculture et bénéficient donc de l'accompagnement de l'État et de ses partenaires techniques et financiers. Cependant, cette région fait partie des régions à forte incidence de pauvreté. Elle occupe le 6ème rang des régions les plus pauvres. Cela suscite des inquiétudes, quant à l'impact réel de la riziculture sur les conditions de vies des différents acteurs. Cette étude s'est fixée pour objectif, d'analyser les enjeux socio-économiques de la riziculture à Dano. La méthodologie utilisée pour la collecte des données a nécessité la combinaison de plusieurs procédés de collecte à savoir la recherche documentaire, les enquêtes de terrain, les entretiens et l'observation directe. Les résultats révèlent que, 81,82 % de producteurs déclarent que la riziculture constitue leur principale source de revenu. 68 % des producteurs ont constaté une augmentation de leurs revenus et plus de la moitié affirme que ces revenus permettent de financer l'éducation des enfants et l'accès aux soins. Ces chiffres confirment que cette activité représente le socle économique de la majorité des ménages agricoles à Dano. Toutefois, l'étude met aussi en évidence plusieurs contraintes majeures telles que la faible proportion de parcelles aménagées (48,48 %), l'accès limité aux intrants et aux crédits, ainsi qu'une forte dépendance aux pluies. La riziculture apparaît comme un levier de développement socio-économique, mais son potentiel reste partiellement exploité. Des investissements ciblés dans les infrastructures hydro-agricoles, la mécanisation, et la structuration de la commercialisation sont indispensables pour en maximiser les effets.

***Mots clés** : Burkina Faso, Dano, enjeux, riziculture, socio-économique*

Abstract

Burkina Faso has made rice cultivation a strategic focus in its fight against poverty. Within this framework, numerous projects and programs are being implemented to boost rice production. The southwestern region, and particularly the municipality of Dano, meet the physical and human conditions for rice cultivation and therefore benefit from support from the government and its technical and financial partners. However, this region is one of the poorest in the country, ranking sixth among the poorest regions. This raises concerns about the real impact of rice cultivation on the living conditions of the various stakeholders. The objective of this study is to analyze the socio-economic issues surrounding rice cultivation in Dano. The methodology used for data collection required a combination of several collection methods, namely documentary research, field surveys, interviews, and direct observation. The results reveal that

81.82% of producers report that rice farming is their main source of income. 68% of producers have seen an increase in their income, and more than half say that this income enables them to finance their children's education and access to healthcare. These figures confirm that this activity represents the economic foundation of the majority of agricultural households in Dano. However, the study also highlights several major constraints, such as the low proportion of developed plots (48.48%), limited access to inputs and credit, and heavy dependence on rainfall. Rice farming appears to be a lever for socio-economic development, but its potential remains partially untapped. Targeted investments in hydro-agricultural infrastructure, mechanization, and marketing structures are essential to maximize its effects.

***Keywords**: Burkina Faso, Dano, challenges, rice farming, socio-economic*

Introduction

Le riz n'est pas qu'un simple aliment ; c'est aussi un moteur économique et social dans de nombreuses sociétés. Il est la base de l'alimentation pour des milliards d'individus, mais il contribue aussi de manière significative aux économies locales. Les revenus de la riziculture aident à soutenir des millions de familles dans des régions rurales, offrant des opportunités d'emploi et encouragent le développement de micro-entreprises. En Afrique Subsaharienne, par exemple, un grand pourcentage de la population rurale dépend du riz pour sa subsistance. (Van, 2025).

Au Burkina Faso, le riz est devenu une culture de base majeure et occupe la quatrième place en termes de superficies cultivées et de production, représentant 8 % de la production totale de céréales. (FAO, 2021). En effet, la riziculture occupe une place de plus en plus stratégique dans les politiques de développement agricole. Elle bénéficie de l'appui de la Stratégie nationale de développement de la riziculture (SNDR), adoptée en 2016, qui vise à doubler la production nationale à l'horizon 2030 (MAAH, 2021). Le pays mise ainsi sur l'aménagement des bas-fonds, la diffusion de semences améliorées, l'appui-conseil, et la structuration des producteurs pour atteindre l'autosuffisance. En outre l'initiative présidentielle pour l'agriculture, lancée en juin 2023, fournit aux producteurs des terres, des semences améliorées et des engrais subventionnés, accompagnant notamment la production de céréales et de riz. Des actions concrètes incluent l'emblavement de 13 200 hectares, la distribution d'équipements comme des tracteurs et l'implication des transformateurs et des centres de recherche pour atteindre la souveraineté alimentaire.

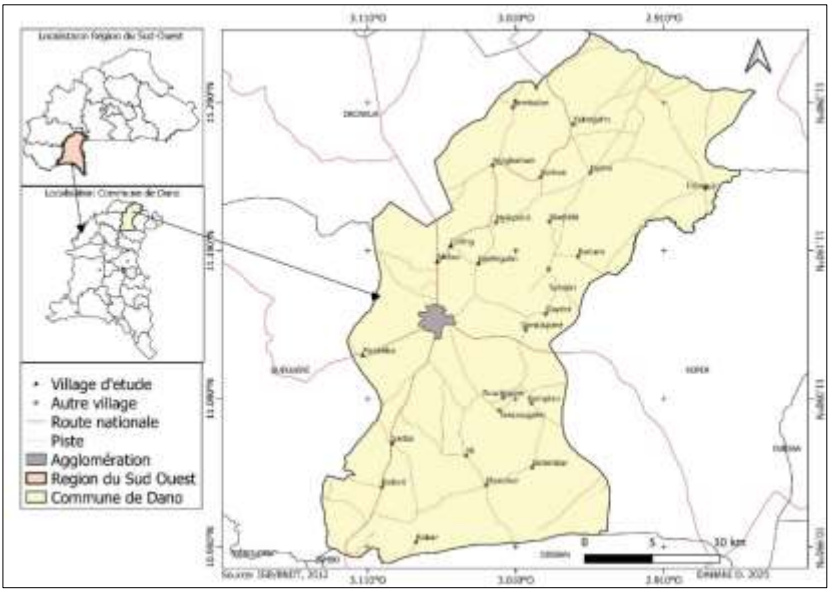
Dans la commune de Dano, située dans la région du Sud-Ouest, la riziculture constitue une activité essentielle pour une part importante de

la population rurale. La commune dispose de plusieurs bas-fonds aux potentialités avérées et d'importants programmes d'aménagements de bas-fonds essentiellement pour la riziculture promue par des projets publics et des ONG (notamment la fondation Dreyer). L'utilisation traditionnelle des bas-fonds avec des sorgho, maïs et tabac sur buttes a décliné pour laisser place à des casiers rizicoles.
Cependant, selon les résultats de l'Enquête harmonisée sur les Conditions de Vie des Ménages de 2018 (EHCVM), la région du Sud-Ouest dont relève la commune de Dano fait partie des régions à forte incidence de pauvreté avec 45% de la population vivant sous le seuil de pauvreté. Elle occupe le 6ème rang des régions les plus pauvres. C'est dans ce contexte que s'inscrit la présente étude, qui vise à analyser les enjeux socio-économiques de la riziculture à Dano.

Méthodologie

La commune de Dano est située dans la région du sud-ouest au Burkina Faso, entre 3° et 4° de longitude Ouest et entre 11° et 12° de latitude Nord. Dano est le chef-lieu de la Province du Ioba et est limité par les communes de Koper à l'est, Guéguéré et Dissin à l'ouest et au sud, Koti au nord, Fara au nord-est et Oronkua au nord-ouest. Les distances de Dano par rapport à Gaoua Bobo-Dioulasso et Ouagadougou sont respectivement de 117 km, 180 km et 280 km. La commune couvre une superficie de 669 km² (Commune de Dano, 2018).
Dans le cadre de cette étude, six localités de la commune ont été sélectionnées comme sites d'enquête : Pontièba, Lofing, Sarba, Moutori, Mebar et Kpèlègahn (carte 1). Le choix de ces localités n'est pas arbitraire, il répond à plusieurs critères scientifiques, géographiques et pratiques visant à garantir la représentativité et la pertinence des résultats.

Carte 1. Situation administrative de la Commune de Dano



Source : IGB/BNDT, 2012

Les données collectées dans la présente étude sont non seulement qualitatives et quantitatives mais aussi primaires et secondaires ; cela a nécessité la combinaison de plusieurs procédés de collecte à savoir la recherche documentaire, les enquêtes de terrain, les entretiens et l'observation directe. La recherche documentaire a consisté, en un travail de collecte des documents scientifiques (mémoire, article scientifique, thèse) et des rapports d'étude d'organismes ayant abordé des questions similaires aux préoccupations du présent sujet. Autrement dit, elle a consisté en une lecture et à une évaluation critique des documents en lien avec la riziculture. Après avoir affiné la compréhension de la problématique à travers une recherche documentaire approfondie, la nécessité d'ancrer notre étude dans le réel s'est imposée. C'est dans cette optique qu'a été entreprise la phase des enquêtes de terrain. Cette démarche a permis de recueillir des données primaires, c'est-à-dire des

informations inédites et spécifiques, directement auprès des ménages rizicoles de notre zone d'étude.
Au regard de la particularité des informations recherchées, nous avons adopté une démarche à choix raisonné et aléatoire dans la détermination des enquêtés. En effet, les populations des sites d'étude sont réparties entre plusieurs classes socio-professionnelles ; cependant, seules celles faisant de la riziculture constituent les ménages cibles, d'où l'importance de la démarche raisonnée. Elle a permis de retenir une population totale de 66 ménages à enquêter réparti de manière équitable sur les six localités identifiées. Seuls les chefs de ménage ou leurs représentants ont été enquêtés. Cela a été envisagé afin d'éviter d'interroger plusieurs membres d'un même ménage et se retrouver avec les mêmes données. La standardisation des données recueillies par l'enquête par questionnaire est essentielle pour l'analyse statistique. Les entretiens semi-directifs ont également été menés auprès des agents des services techniques de l'État, de la municipalité, des ONG et associations pour contextualiser les résultats quantitatifs et révéler des aspects qui pourraient échapper à un questionnaire standardisé. L'observation directe a joué un rôle complémentaire essentiel pour valider les informations recueillies par les autres méthodes et pour saisir des aspects contextuels qui pourraient ne pas être explicitement exprimés lors des entretiens ou des enquêtes par questionnaires. L'application KoboCollect a permis de collecter les données sur des smartphones. Elles ont ensuite été synchronisées avec un serveur dès qu'une connexion internet a été disponible. L'application Excel a été utilisée pour le traitement statistique des données, l'élaboration des graphiques et des tableaux, Word pour le texte.

2. Résultats

2.1. Caractéristiques socio-économiques et productives

Cette section décrit les aspects spécifiques à l'activité rizicole elle-même, de l'expérience des producteurs à la commercialisation de leur production.

2.1.1 Niveau d'éducation

Le niveau d'éducation des producteurs peut influencer leur capacité à adopter de nouvelles technologies agricoles, à accéder à l'information et à innover dans leurs pratiques (Tableau 1).

Tableau 1 : Niveau d'éducation des producteurs

Niveau d'éducation	Effectif	Pourcentage (%)
Analphabète	34	51,52
Primaire	14	21,21
Secondaire	15	22,73
Supérieur	3	4,55
Total	**66**	**100**

Source : Données terrain, 2025

Le niveau d'instruction des producteurs est faible dans l'ensemble, avec 51,52 % d'analphabètes et seulement 4,55 % de diplômés du supérieur. Cette situation constitue un frein majeur à la modernisation agricole, à l'adoption d'innovations (semences améliorées, techniques de conservation, pratiques agroécologiques), et à l'accès aux dispositifs publics (crédits, subventions, appels à projets). Elle montre aussi que les messages techniques ou institutionnels doivent être adaptés à la réalité des producteurs, en utilisant des supports oraux, visuels ou en langues locales, pour garantir leur appropriation. Ce défi éducatif est transversal, car il conditionne aussi bien la productivité que la résilience sociale des exploitants.

2.1.2. Mode d'acquisition des champs

Le mode d'acquisition des terres est un facteur important pour la sécurité foncière des producteurs et leur propension à investir sur le long terme dans l'amélioration des parcelles (Tableau 2).

Tableau 2 : Mode d'acquisition des champs

Mode d'acquisition	Effectif	Pourcentage (%)
Héritage	40	60,61
Achat	14	21,21
Location	9	13,64
Don	3	4,55
Total	**66**	**100**

Source : Données terrain, 2025

Les terres sont majoritairement acquises par héritage (60,61 %), ce qui illustre le poids du droit coutumier dans l'accès au foncier. Toutefois, 21,21 % des producteurs ont acheté leurs terres et 13,64 % les exploitent en location. En outre, 4,55 % des producteurs ont obtenu leurs champs par don. Ce mode d'acquisition, bien que minoritaire, reflète la persistance des logiques de solidarité intra-familiale ou communautaire dans la gestion du foncier. Ces dons sont généralement verbaux et non formalisés, exposant parfois les bénéficiaires à des litiges. La diversité des modes d'acquisition reflète ainsi une transition foncière progressive, entre tradition et modernisation, nécessitant une meilleure sécurisation des droits d'usage.

2.1.3. Types de champs et d'aménagement

Le type d'aménagement des parcelles rizicoles est directement lié à la maîtrise de l'eau, à la productivité potentielle et à la résilience face aux aléas climatiques (Tableau 3).

Tableau 3 : Type de champs / Type d'aménagement

Type de champs / Aménagement	Effectif	Pourcentage (%)
Aménagé	32	48,48
Non aménagé	24	36,36
Non aménagé et aménagé (les deux)	10	15,15
Total	**66**	**100**

Source : Données terrain, 2025

Les données indiquent que 48,48 % des producteurs cultivent sur des champs aménagés, tandis que 36,36 % exploitent uniquement des champs non aménagés, et 15,15 % utilisent les deux types. Cette répartition montre une inégalité d'accès aux infrastructures agricoles. Les parcelles non aménagées exposent les producteurs aux aléas climatiques,

notamment à l'assèchement ou aux inondations. L'aménagement, lorsqu'il est présent, constitue un facteur clé de performance, car il améliore la gestion de l'eau et la régularité des rendements. Il est donc crucial d'étendre les aménagements hydro-agricoles pour améliorer l'équité et la productivité dans la filière rizicole.
La superficie cultivée est un indicateur de l'échelle de production et du potentiel de génération de revenus à partir de la riziculture.
La majorité des producteurs cultivent de petites superficies : 37,88 % exploitent moins de 1 ha, et 34,85 % entre 1 et 2 ha, soit plus de 62 % sur moins de 2 ha. Ces chiffres traduisent la prédominance des petites exploitations familiales, ce qui limite les économies d'échelle et rend difficile la mécanisation. Seuls 12,12 % des producteurs cultivent plus de 3 ha, concentrant davantage de ressources et de potentiel de production. Ces écarts soulignent l'importance des politiques agricoles différenciées selon le profil des producteurs (petits, moyens, grands), pour mieux répondre à leurs besoins spécifiques.

2.1.4. Rendement moyen par hectare

Le rendement est un indicateur important de la productivité des terres et de l'efficacité des pratiques agricoles employées par les riziculteurs.
Les résultats sont globalement faibles : 18,18 % des producteurs obtiennent moins de 1 tonne/ha, et 40,91 % se situent entre 1 et 2 tonnes/ha. Cela signifie que près de 60 % des producteurs restent en dessous des standards nationaux, qui peuvent atteindre 3 à 5 tonnes/ha en conditions optimales. Seuls 12,12 % atteignent plus de 3 tonnes/ha, traduisant un écart de performance important au sein de la filière. Les causes sont multiples : accès limité aux intrants, absence de formation technique, non-aménagement des parcelles et dépendance au climat. Il est impératif de renforcer l'encadrement technique, la vulgarisation agricole et l'accès aux semences de qualité pour améliorer ces rendements.

2.1.5. Mode de commercialisation de la production

Les stratégies de commercialisation influencent directement les revenus des producteurs, leur capacité à écouler leur production et leur intégration au marché.
Plus de la moitié des producteurs (51,52 %) vendent leur riz directement aux consommateurs, tandis que 30,30 % passent par des commerçants

intermédiaires, et seulement 13,64 % via des coopératives. Cette prédominance de la vente directe peut refléter une volonté de maximiser les marges, mais aussi une absence de circuits organisés de commercialisation. La faible implication des coopératives montre une faiblesse de la structuration collective, pourtant essentielle pour accéder à des marchés plus rémunérateurs, sécuriser les ventes, et accéder à des financements groupés. Le renforcement des organisations de producteurs s'impose comme un levier stratégique pour améliorer les revenus.

2.2. Analyse de l'impact socioéconomique de la riziculture et des contraintes à son développement

Ce deuxième grand point se consacre à l'analyse approfondie de la contribution de la riziculture au développement socio-économique des ménages dans la commune de Dano. Il évalue ses impacts directs en termes de revenus et ses retombées sur des aspects sociaux clés comme l'éducation et la santé. Parallèlement, il identifie et détaille les principales difficultés et contraintes qui entravent la pleine expression du potentiel de la filière rizicole, en combinant les données quantitatives du questionnaire avec les insights qualitatifs tirés des entretiens approfondis.

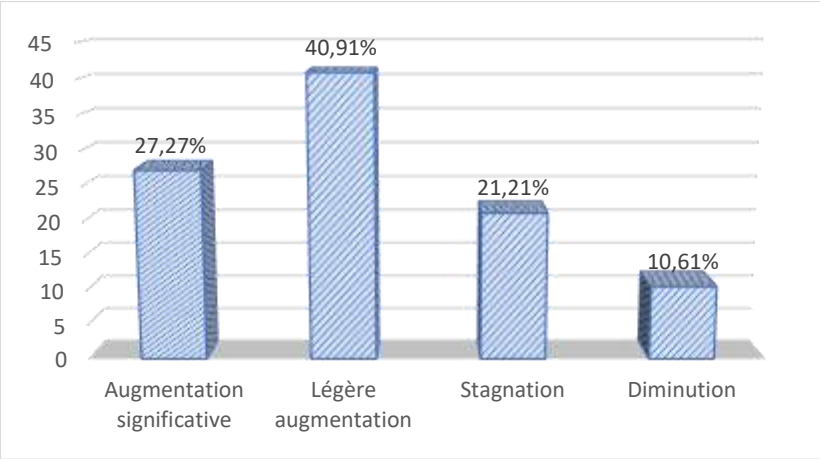
2.2.1. Contribution de la riziculture au revenu des ménages

Cette section évalue l'importance de la riziculture dans la génération de revenus pour les ménages et la perception des producteurs quant à cette contribution.

La place de la riziculture dans la génération de revenus est un indicateur fondamental de son importance économique pour les ménages et de leur dépendance à cette culture. Selon les résultats de l'enquête, 81,82 % de producteurs déclarent que la riziculture constitue leur principale source de revenu. Ce chiffre élevé confirme que cette activité représente le socle économique de la majorité des ménages agricoles à Dano. Elle assure l'approvisionnement en vivres, le paiement des dépenses sociales (école, santé, habillement) et, dans certains cas, l'épargne. L'un des producteurs a d'ailleurs souligné : *« Sans le riz, nous ne pourrions pas vivre. C'est notre vie ici. »* À l'inverse, seuls 18,18 % de producteurs complètent leurs revenus avec à travers d'autres activités (commerce, élevage, salariat), ce qui confirme la forte dépendance à la production rizicole. Cette situation

rend les producteurs particulièrement vulnérables aux risques de mauvaise récolte ou à une chute des prix.
Il est crucial de comprendre la perception des producteurs sur l'évolution de leurs revenus grâce à la riziculture et leur capacité à couvrir les besoins essentiels du ménage.

Graphique 1 : Représentation des perceptions sur l'évolution des productions



Source : Données terrain, 2025

Les données indiquent que 68,18 % des producteurs ont constaté une amélioration de leur revenu grâce à la riziculture. Parmi eux, 27,27 % parlent d'une augmentation significative, tandis que 40,91 % évoquent une hausse modérée. Cela montre que pour plus de 2 riziculteurs sur 3, le riz est une activité progressivement rentable. Certains affirment être passés de revenus annuels d'environ 100 000 FCFA à plus de 250 000 FCFA sur une superficie de 2 ha avec un rendement supérieur à 2,5 t/ha. Un producteur affirmait ceci : *« Avec le riz, on arrive à se débrouiller un peu mieux qu'avant. Les revenus ne sont pas toujours stables, mais il y a une amélioration. »*
En revanche, 21,21 % signalent une stagnation, et 10,61 % une baisse de revenu. Ces résultats soulignent que l'impact économique positif reste

inégal, et fortement lié à la taille de la parcelle, à l'aménagement et à l'accès aux intrants.

2.2.2. Impacts sociaux de la riziculture

Cette section explore les retombées de la riziculture sur des aspects sociaux fondamentaux, tels que l'éducation des enfants et l'accès aux services de santé et d'assainissement.

La capacité à financer l'éducation des enfants est un indicateur crucial du développement social et du bien-être des familles.

Parmi les producteurs ayant des enfants, 89,23 % déclarent que ces enfants sont effectivement scolarisés, contre seulement 10,77 % qui ne le sont pas. Ce chiffre est révélateur d'un niveau d'engagement important des familles rurales dans l'éducation ; ce qui témoigne à la fois d'une prise de conscience de l'importance de la scolarisation, et d'un certain niveau de capacité économique minimale, probablement lié à la diversification des sources de revenus, dont la riziculture.

Les données indiquent que 86,21 % des parents ayant des enfants scolarisés affirment que le revenu de la riziculture contribue directement au financement des frais de scolarité. Cela inclut les inscriptions, fournitures, uniformes et autres dépenses liées à l'école. Ce résultat prouve que la riziculture, au-delà de sa fonction alimentaire, joue un rôle fondamental dans la stimulation du capital humain à travers l'accès à l'éducation. Cela fait de cette activité un vecteur de développement social à long terme dans la commune de Dano.

« Grâce au riz, mes enfants peuvent aller à l'école. C'est très important pour nous » , a affirmé un producteur.

Malgré les efforts des familles et l'appui que constitue la riziculture, 43,10 % des parents rencontrent des difficultés à financer les études de leurs enfants. Cette proportion relativement élevée montre que la riziculture ne couvre pas encore totalement les besoins éducatifs, notamment pour les familles nombreuses ou à faible rendement agricole.

« C'est un combat chaque année pour les frais d'école. On vend le riz, mais ce n'est pas toujours assez pour tout », a confié un Producteur de riz.

Cela indique la nécessité d'un meilleur appui institutionnel (bourses, subventions scolaires, aménagements ciblés) pour compléter les efforts des familles rurales.

La capacité à accéder aux services de santé et à des infrastructures d'eau et d'assainissement adéquates est un pilier du bien-être et de la qualité de vie des ménages.
Les données montrent que 60,61 % des producteurs estiment que la riziculture a permis d'améliorer leur accès aux soins de santé. Cette amélioration s'explique par une hausse de revenu et donc une capacité accrue à faire face aux dépenses médicales courantes. Cependant, 39,39 % n'ont pas perçu cette amélioration. Cela peut s'expliquer par une combinaison de revenus rizicoles insuffisants, coûts élevés des soins ou un accès géographique limité aux structures de santé.
D'après les données, 57,58 % des producteurs n'ont pas constaté d'amélioration de leur accès à l'eau potable et à l'assainissement, malgré les revenus issus de la riziculture. Seuls 42,42 % ont observé un changement positif. Cela montre que les infrastructures hydrauliques et sanitaires restent insuffisantes dans plusieurs localités de la commune de Dano. Bien que les revenus augmentent, ces services relèvent souvent de l'intervention de l'État ou des collectivités locales, ce qui limite l'impact individuel que peut avoir la riziculture sur cet aspect.

2.2.3. Difficultés et contraintes rencontrées par les producteurs

Cette section identifie et analyse les principaux obstacles qui entravent le développement de la riziculture dans la commune de Dano, en s'appuyant sur les données secondaires et primaires.
Le manque d'accès aux ressources financières est une barrière majeure à l'investissement, à la modernisation et à la résilience des exploitations rizicoles.
Les données révèlent que 75,76 % des producteurs de riz n'ont pas accès à des financements ou à des crédits agricoles, contre seulement 24,24 % qui en bénéficient. Ce déséquilibre majeur constitue une contrainte structurelle importante pour le développement de la filière. Le manque d'accès au financement limite la capacité des producteurs à acquérir des intrants de qualité, à investir dans l'aménagement des parcelles, ou à se doter d'équipements modernes. Plusieurs producteurs ont exprimé leur frustration face à la rigidité des conditions d'accès au crédit, notamment les exigences en termes de garanties ou la méfiance des institutions financières. Cette situation réduit considérablement les possibilités

d'amélioration de la productivité et met en évidence le besoin urgent de développer des mécanismes de financement adaptés aux réalités rurales.
« On a besoin d'argent pour acheter les engrais, pour louer les machines, mais la banque ne nous fait pas confiance. » affirmait un producteur de riz.
Les entretiens semi-structurés avec des acteurs clés de la filière ont permis d'explorer en profondeur les perceptions et les expériences vécues concernant les difficultés.

Maîtrise de l'eau et dépendance aux aléas climatiques : La vulnérabilité face aux conditions climatiques est une préoccupation centrale et récurrente. Les riziculteurs dépendent fortement des précipitations, rendant la production incertaine face aux sécheresses prolongées ou aux inondations subites. Le manque d'infrastructures d'irrigation adéquates et d'aménagement des parcelles est un frein majeur à la stabilité et à l'augmentation des rendements. Malgré les 48,48% de champs aménagés, un nombre significatif de producteurs reste vulnérable ou souhaite davantage d'infrastructures.
« Nous sommes à la merci des pluies. Quand il ne pleut pas, nous perdons tout. Il faut vraiment qu'on aménage plus de bas-fonds pour qu'on puisse cultiver même sans beaucoup de pluie, comme ils le font ailleurs », disait un producteur de riz.
« *L'eau est le problème numéro un. Si l'on pouvait maîtriser l'eau avec des barrages, des retenues, la production augmenterait de façon exponentielle. C'est l'investissement le plus important à faire »,* affirmait le Chef de Sarba.

Accès aux intrants et équipements : Le coût élevé et la faible disponibilité des intrants agricoles essentiels (engrais, pesticides, semences améliorées) ainsi que le manque criard d'équipements modernes et de mécanisation (tracteurs, moissonneuses, décortiqueuses) sont des obstacles récurrents. Cela augmente la pénibilité du travail, réduit l'efficacité et limite la capacité à produire en quantité suffisante pour le marché. A ce propos, un producteur de riz disait : « *On cultive à la main, c'est fatiguant. Et les engrais sont trop chers, on n'en trouve pas toujours. »*

Défis de commercialisation : La commercialisation du riz est une source de frustration majeure pour de nombreux producteurs. Ils sont confrontés à une forte fluctuation des prix sur le marché, une concurrence jugée inéquitable du riz importé, et un manque de structures

organisées pour la vente. Cette situation les rend vulnérables face aux commerçants qui imposent souvent leurs prix.
« On travaille dur, mais quand vient le moment de vendre, ce sont les commerçants qui fixent les prix. On ne s'en sort pas toujours. Il faut que l'État nous aide à vendre notre riz à un bon prix, qu'il y ait un prix plancher », affirmait un producteur de riz.
Selon le Président de la coopérative Yaa-Yi à Lofing, *« Le riz importé inonde nos marchés et notre riz local, même s'il est meilleur en goût, a du mal à se vendre. Il faut soutenir la consommation locale par des politiques claires. »*

Baisse de la fertilité des sols : La problématique des faibles rendements (près de 60% en dessous de 2 tonnes/ha, selon les données terrain) et la nécessité d'utiliser des engrais, souvent coûteux et difficilement accessibles, entrainent une dégradation de la fertilité des sols. A travers le discours des producteurs sur l'amélioration des rendements et le besoin d'intrants adaptés, transparaît de manière implicite la baisse de la fertilité des sols, qui constitue une entrave majeure à la performance agricole.

Discussion

Les résultats de cette étude mettent en lumière le rôle central et multidimensionnel de la riziculture dans le développement socio-économique de la commune de Dano. La démographie des producteurs, caractérisée par une prédominance masculine et des ménages de grande taille, est typique des contextes ruraux d'Afrique de l'Ouest où l'agriculture est l'activité principale et où la main-d'œuvre familiale est essentielle. Cette structure familiale importante est à la fois une force, en termes de main-d'œuvre disponible, et un défi, en termes de besoins de subsistance à couvrir. En effet, Konan et al, (2021, p233) ont également trouvé que dans la ville de Gagnoa, les riziculteurs sont d'origines différentes, de diverses classes d'âge, de niveau d'instruction diffèrent et de plusieurs catégories socioprofessionnelles., la population des riziculteurs se compose de différente ethnie et aussi de plusieurs nationalités. Le niveau d'instruction des producteurs de riz est relativement moyen. 5% des enquêtés ont suivi un cycle supérieur, 20% ont suivi des études secondaires, 25% ont un niveau primaire et 50% sont analphabètes. Les jeunes alphabètes et les jeunes déscolarisés (45%)

constituent majoritairement l'effectif des producteurs. Dans la plaine de basse Rusizi, 52.8% de la population ont moins de 20 ans. Les adultes (20 à 60 ans) viennent loin derrière la classe des jeunes. II constituent 41 % de la population totale. Cette infériorité des personnes adultes par rapport aux jeunes. Alors qu'elles constituent la force de travail est un problème très sérieux pour le développement de la région. (Gahungu, 2000, p34). Pour Medere Na Toumba (2023, p67), la riziculture a boosté la démographie dans la localité de Lagdo. Les populations autochtones étaient dubitatives, incrédules. Elles ne croyaient pas trop à la culture du riz. Ce qui justifie leur réticence au départ. Mais quand elles se sont lancées et qu'elles ont constaté que la riziculture présente un eldorado, elles ont adhéré et en moins de dix ans la population de Lagdo s'est multipliée.

L'analyse confirme que la riziculture est la source de revenus primordiale pour la grande majorité des ménages à Dano. Cette contribution économique va au-delà de la simple subsistance, se traduisant par des impacts sociaux positifs significatifs, notamment l'amélioration de l'accès à l'éducation des enfants et aux soins de santé. Pour Koufan, Menkéné et al, (2013, p .31-37-38), le riz du fait de sa rentabilité est devenu une source non négligeable de revenus. Il s'est développé autour de ce produit une dynamique commerciale (…). Il s'impose davantage dans les habitudes alimentaires des populations autochtones comme l'a été jadis le maïs. Quant à Medere Na Toumba (2023, p6), la riziculture dans la localité de Lagdo fait tourner l'économie locale. Le riz est l'une des spéculations les plus pratiquées après le maïs. Dans les villages de Gounougou, Bessoum, Ouro Doukoudjé ; l'économie est essentiellement basée sur la production du riz. Ces villages se sont développés grâce à la riziculture et le boom démographique que connaissent ces villages est le résultat de l'introduction de la culture du riz irrigué. Quand on arrive dans ces villages, l'élément qu'on remarque d'emblée est l'aspect rizicole : du riz paddy séché, des décortiqueuses, des camions qui chargent les sacs de riz pour la vente. Dans ces villages, la première économie est celle du riz. Ces observations rejoignent les conclusions de Koutou et al, (2021) et Palé, (2018), qui ont respectivement montré, dans la Boucle du Mouhoun et la province du Tuy, que les cultures stratégiques comme le riz ou le coton participent significativement à l'amélioration des revenus et à l'investissement des ménages ruraux dans le capital humain, notamment à travers l'éducation

et la santé. En effet, le riz en aménagement hydro-agricole joue un rôle important du point de vue de la lutte contre la pauvreté et la sécurité alimentaire des familles qui le cultive (Amir et al., 2011, p.12).
Cependant, les résultats ont également montré que le potentiel de la riziculture à Dano est indéniablement freiné par un ensemble de contraintes structurelles et environnementales. Le manque criard d'accès aux financements et crédits est un obstacle majeur, limitant la capacité des producteurs à investir dans l'amélioration de leurs pratiques, l'acquisition d'intrants de qualité ou la mécanisation. Cette situation est exacerbée par la forte dépendance aux aléas climatiques et le manque d'infrastructures d'irrigation adéquates. Ces résultats corroborent ceux de Koumagnon (2024, p480) qui a affirmé que les facteurs naturels (les aléas climatiques et l'appauvrissement des sols), la faune dévastatrice prenant en compte les insectes et oiseaux ravageurs d'une part et les facteurs humains caractérisés par le manque de mains d'œuvre, l'exode rural, les conflits fonciers d'autre part constituent de véritables contraintes qui affectent la production rizicole dans la commune d'Adjohoun. Cette situation entraine une stagnation des rendements comme c'est le cas au Niger depuis 10 ans et tournent en moyenne à 4,2 tonnes par hectare sauf les deux dernières années où on enregistre une augmentation de près de 1,2 tonnes sur la précédente moyenne. (Amir et al., 2011, p.16). Ceci montre clairement le manque d'initiative tendant à améliorer la productivité de riz.

Conclusion

La présente étude a analysé la contribution de la riziculture au développement socio-économique local dans la commune de Dano, en explorant les dynamiques des ménages producteurs et les défis auxquels ils sont confrontés. Les résultats démontrent clairement que la riziculture est un moteur essentiel de l'économie locale, étant la principale source de revenus pour la vaste majorité des ménages et jouant un rôle crucial dans l'amélioration de l'accès à l'éducation et à la santé. Le profil des producteurs révèle une force de travail masculine active, engagée dans cette activité sur des parcelles souvent héritées.
Toutefois, la pleine réalisation du potentiel de la filière rizicole est freinée par des contraintes persistantes et interdépendantes. Le manque d'accès aux financements, la forte dépendance aux aléas climatiques due à

l'insuffisance d'aménagements hydro-agricoles, la nécessité d'améliorer la fertilité des sols et les défis liés à la commercialisation sont autant de barrières à la pleine expression de son potentiel.
Cette étude a permis de mieux comprendre les impacts socioéconomiques de la riziculture et d'identifier les leviers à améliorer pour sa contribution au développement local. Elle a également permis de fournir des données précieuses pour d'autres régions similaires au Burkina Faso et en Afrique de l'Ouest. Enfin, cette recherche sur Dano a permis de générer des données primaires et des analyses contextualisées qui font actuellement défaut dans la littérature existante.

Bibliographie

AMIR Sido, ABDOULKARIM Alkaly, ABDOU Maliki, 2011. *Etat des lieux de la riziculture au Niger.*

CEDEAO, 2021. *Stratégie régionale de développement rizicole. Abuja : CEDEAO.*

Commune de Dano, 2018. *Plan communal de développement.* Dano

DRA-SO, 2023. *Rapport régional sur la riziculture dans le Sud-Ouest du Burkina Faso.* Gaoua : Direction Régionale de l'Agriculture.

FAO, 2021. *Évolutions récentes du secteur rizicole au Burkina Faso. Contraintes de développement et opportunités d'investissement privé.* Rapport. Burkina Faso

FAO, 2022. *Perspectives alimentaires mondiales.* Rome

GAHUNGU Pierre Claver, 2000. *La riziculture et son impact socio-économique dans la plaine de la basse Rusizi.* Mémoire de licence en géographie, Université du Burundi.

KONAN Kouassi, TAPE Julio Romuald Loukrou, DJAHA Kra Koffi Maxime, 2021, « Implications socio-économiques de la riziculture et risques sanitaires diagnostiques à Gagnoa », in Akofena, N°003, mars 2021, pp. 227-242

KOUMAGNON D. Raymond W. A, 2024, « Contraintes Et Effets Socio-Economiques De La Production Rizicole Dans La Commune D'Adjohoun (Benin) », in International Journal of Progressive Sciences and Technologies (IJPSAT), N° 2, juillet 2024, pp. 477-484

Koutou, Lazare, Sawadogo, Idrissa & Zongo, Séverin, 2021. *Impact des irrégularités climatiques sur la riziculture et stratégies d'adaptation des producteurs.* Mémoire de Master, Université Joseph Ki-Zerbo.

MAAH, 2021. *Stratégie Nationale de Développement de la Riziculture (SNDR).* Ouagadougou : Ministère de l'Agriculture et des Aménagements Hydrauliques.

MEDERE NA TOUMBA Marius, 2023, « Production rizicole et impacts socio-économiques à Lagdo au Nord Cameroun (1973 à 2020) », in Revue Internationale Dônni, N°1, juin 2023, pp.57-71

NATAMA Diassibo, 2016. *Analyse du potentiel d'innovation pour la production de riz à Gnouambouli.* Mémoire de fin de cycle, Université Nazi Boni.

PALE Sié, 2018. *L'apport de la géomatique dans l'aménagement des flancs de collines à Dano.* Mémoire de fin de cycle, Université Nazi Boni.

VAN Norith, 2025. *L'importance du riz dans l'agriculture de la région.*